

## Bioéthique : Macron a-t-il berné les chrétiens ?

LA VIE Jean-Pierre Denis, directeur de la rédaction publié le 06/02/2018



© Benjamin CREMEL / AFP

Emmanuel Macron a-t-il berné les chrétiens ? Les a-t-il cajolés à coup de laïcité positive ou inclusive, d'honneur rendu au père Hamel, de déclarations ricœuriniennes et autres réunions Théodule à l'Élysée ? A-t-il flatté leur besoin de reconnaissance pour mieux les ignorer ensuite ? Si je pose la question de manière volontairement choquante, c'est pour soulever un peu de cette ouate « bienveillante » qui s'abat comme manteau neigeux, assourdissant tout. Pour le dire plus poliment, la façon dont démarrent les États généraux de la bioéthique « interroge ». Le remue-ménages n'est-il que l'habillage du remue-ménage ? Tout se passe comme si un scénario maximaliste était écrit, bien qu'il ne soit jamais assumé.

**Un scénario maximaliste**, c'est l'adoption de toutes les réformes sociétales restées dans les tuyaux du précédent quinquennat : PMA, gestation pour autrui, suicide assisté... Les indices se multiplient, même s'il reste difficile de savoir jusqu'où l'histoire est écrite. Prenez le malaise d'Édouard Philippe devant la rédaction de La Vie quand nous avons interrogé sa volonté d'interdire l'exploitation de mères porteuses. Prenez le programme des États généraux de la bioéthique, étendu à l'euthanasie, ce qui n'était pas prévu. Prenez, sans attendre ces débats, la création d'un groupe d'études parlementaire sur la fin de vie,

présidé avec la bénédiction de l'exécutif par Jean-Louis Touraine, immunologiste réputé et franc-maçon assumé.

*Tout se passe comme si un scénario maximaliste était écrit, bien qu'il ne soit jamais assumé.*

**La société, nous susurre-t-on, est « prête ».** Arrêtons de nous mentir : c'est vrai. Même si l'on considère que sondages et médias fabriquent l'opinion et même si, sur le terrain, les Français expriment de tout autres préoccupations, de fait la France a changé. Pour le constater, il suffit de discuter avec des jeunes ou de relever à quel point le mariage pour tous est devenu un sujet de jadis. Le principe libéral de tolérance – « *laissez-moi vivre ce que je veux, je vous laisse vivre ce que vous voulez* » – suffit à clore la plupart des débats. Nous acceptons ou nous approuvons des transformations que nous refusions il y a moins d'une génération. Ajoutons que le point de vue catholique est devenu culturellement minoritaire, y compris... parmi les personnes se réclamant de cette culture, même peut-être parmi les pratiquants.

**Longtemps l'Église a cru pouvoir « peser ».** C'est fini. Les logiques frontales type « Manif pour tous » ont profondément creusé le fossé entre le monde catholique et une bonne partie de la société, et durablement divisé de nombreuses communautés. Ne parlons même pas du complexe sénescence de la « forteresse assiégée » ! Quant aux solutions subtiles, type loi Leonetti, elles sont remises en cause sitôt après avoir été unanimement adoptées. La prétention de l'Église catholique à porter le bien commun n'est plus ni réaliste ni crédible, comme le lui font sans cesse remarquer, non sans hargne mais non sans raison, beaucoup de partisans de la révolution en marche. Quant à l'illusion selon laquelle un gouvernement souriant est un gouvernement qui écoute, elle se dissipe sous nos yeux.

**D'une certaine façon, cela clarifie le problème,** en le dépolitisant. Je ne prêche pas le renoncement. « *Le chrétien doit crier. Nous n'avons pas besoin de son sourire. Nous avons besoin de son cri. Cela consiste à rester lui-même, c'est-à-dire à rejeter sans nuance absolument toutes les idéologies modernes* », nous demandait Albert Camus (*l'Incroyant et les Chrétiens*, 1946). Je ne prêche pas non plus la résignation, mais la libération. Le but n'est plus de peser, de compter ou de marchander, mais de privilégier l'exemplarité, l'espérance, la charité. Il est temps que les chrétiens renoncent à leur fantasme d'influence et de puissance, ces illusoires mondanités.